

# GILLES CARLE

## Un dialogue d'aveugles encore plus qu'un dialogue de sourds?

Claude Racine  
(Transcr. de Danièle Trottier)

— Gilles Carle, depuis 81, vous avez réalisé *Maria Chapdeleine* et *Les Plouffe*; vous avez adapté ces deux romans au cinéma et vous avez aussi réalisé les documentaires *Jouez sa vie* et *Ô Picasso, Cinéma, cinéma*. Avec *La Guêpe* est-ce un retour à l'imaginaire?

— Oui, c'est un retour aussi à une réalité, parce que la réalité de *La Guêpe* est tellement vraie qu'elle est rejetée en général par la critique. On ne la voit pas, on ne voit que du cinéma qui est fait avec du cinéma. C'est un retour à la fiction, mais une fiction qui est hyperréaliste où j'essaie de casser la grammaire que j'utilisais avant, qui est la grammaire classique de *Maria Chapdeleine*: je l'appellerais la grammaire raisonnable pour une grammaire irraisonnable. Au lieu d'arriver dans le rationnel, tu aboutis toujours dans un irrationnel de plus en plus considérable, ce qui est très subversif et c'est ce qui fâche les gens. Ils ont raison parce qu'ils attendent une explication et il n'y a rien de tout ça!

— Avez-vous fait cela volontairement ou est-ce dans le but de provoquer...

— Non, je vois la vie comme ça. Je trouve que le flot d'irraisonnable qui nous envahit est tellement considérable que l'on peut imaginer le pire et c'est ce qui va se produire. Imagine que trente-cinq mille Indiens demain vont mourir parce que le barrage s'écroule et ça va arriver, tu comprends? Tu imagines le pire et ça va arriver: on vit dans un monde qui est comme ça, le monde le plus irrationnel qui ait jamais existé, où se cotoient les choses les plus impensables il y a dix ans, il y a quinze ans. Qui aurait dit qu'à New York il y aurait eu des meurtres rituels vaudou? Voilà.

— Dans le film il y a un sujet...

— Il n'y a pas de sujet; même quand je fais un film sur la ville de Québec, je ne fais pas un film à sujet. J'ai une ville-prétexte qui

Gilles Carle donnant des indications

